

Véronique Traverso, *Décrire le français parlé en interaction*, Ophrys, Paris, 2016, 195 p.

Si le français parlé a déjà fait l'objet d'un grand nombre d'études (par exemple, les *Approches de la langue parlée en français*, par Claire Blanche-Benveniste, Ophrys, Paris, 2010), les caractéristiques du français parlé *en interaction* n'ont pas encore fait l'objet d'une étude aussi systématique que celle présentée par Véronique Traverso. En sept chapitres, elle éclaire le lecteur sur la façon dont les locuteurs adaptent constamment leur langage verbal et non verbal à la situation interactionnelle. Pour ce faire, elle se base non seulement sur ses propres recherches, mais aussi sur celles de ses prédécesseurs. Elle considère d'ailleurs qu'il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de l'analyse interactionnelle.

Le livre commence par une description des caractéristiques essentielles de la langue parlée en interaction (Chapitre I, *Les spécificités du français parlé en interaction*, p. 17-38) : le caractère temporalisé de sa production, la collaboration de plusieurs locuteurs, son caractère situé et finalement la variété des ressources qu'elle met en œuvre. Traverso constate qu'« un grand nombre de phénomènes qui sont souvent tenus pour preuve d'un caractère plus ou moins décousu, relâché et désorganisé de la langue parlée en interaction, sont en réalité la trace du travail temporalisé et collaboratif des interlocuteurs avec et sur les ressources dont ils disposent » (p. 23). La parole en interaction est effectivement une co-construction permanente, qui se manifeste à travers différents phénomènes (phrases inachevées, corrections, adaptation du tour de parole aux interlocuteurs). Le contexte est un autre élément extrêmement important, étant donné que « le principe sur lequel repose la linguistique interactionnelle est que l'analyse doit observer comment les participants créent le contexte pour leur interaction » (p. 27). Aux chapitres II (*Le tour de parole, marques et procédés*, p. 39-70) et III (*Les actions : tours et échanges*, p. 71-100), Traverso traite de deux formes fondamentales de la construction de la parole en interaction : le tour de parole et les échanges. Elle observe comment les tours sont construits et à quels moments ils offrent la possibilité aux autres intervenants de prendre la parole. Traverso montre aussi comment les continueurs émis par les interlocuteurs (*hmhm, oui*) permettent la poursuite du tour par le même locuteur. Par contre, lorsqu'il y a chevauchement, il arrive souvent que l'un des locuteurs s'arrête spontanément. Le chapitre III montre abondamment comment se construisent les échanges, à la fois du point de vue langagier que non langagier (regards, gestes).

Le chapitre IV (*Entre le tour et l'échange : la réparation*, p. 101-118), quant à lui, est consacré à ce que Traverso appelle « les réparations », constructions intermédiaires entre le tour et l'échange et qui servent à assurer l'intelligibilité des interactions (soit le locuteur répare lui-même, soit un tiers intervient pour demander une clarification ou l'ajouter spontanément). Au chapitre V (*Les activités interactionnelles*, p. 121-142), Traverso nous montre comment les tours de parole et les types de contribution des locuteurs varient selon l'activité interactionnelle ('raconter une histoire', 'saluer', 'se plaindre'). Elle aborde également les différents passages d'une activité à une autre (procédés de clôture : énoncés récapitulatifs, ralentissement, gestes et postures...). Le chapitre VI (*Ressources multimodales*, p. 143-168), quant à lui, traite des ressources multimodales qui caractérisent l'interaction (modalités vocales ; gestes, postures et regards). Finalement, un chapitre (le chapitre VII, *Corpus et transcription*, p. 169-182) est consacré au corpus. On y lit comment la collecte sur le terrain a été faite, et de quelle façon les décisions prises à ce moment peuvent avoir une influence sur les recherches ultérieures. Le livre se termine par une bibliographie (p.183-188), un glossaire (p. 189-193) et un index (p. 194-195).

Ce qui rend le livre extrêmement lisible et intéressant, c'est la présence de nombreuses analyses de discours transcrits, accompagnées de dessins et de photos. Il y a, en d'autres termes, un va-et-vient constant entre la théorie et la pratique. Les photos et les dessins illustrent pleinement les actions non-verbales des locuteurs (par exemple, la sélection d'un autre locuteur par le regard, ou encore la gestuelle). La majorité des extraits viennent de la base de données CLAPI, consacrée à la parole en interaction ; d'autres viennent de corpus de chercheurs individuels ; un certain nombre d'extraits sont accessibles sur internet. Chaque chapitre est conclu par un paragraphe « pour récapituler » qui résume très clairement ce qui précède. Comme mentionné, le livre se termine par un glossaire très utile aux définitions claires, et un index qui permet de retrouver les termes clés. Les conventions de transcription sont présentées dès les premières pages (p. 9-10), avant l'introduction même. Ce livre est en d'autres termes très bien structuré.

Pour conclure, nous ne pouvons que recommander la lecture de ce volume qui aborde un sujet assez peu étudié.

Jan Goes
 Grammatica (EA 4521) – Université d'Artois
 goes.jan@wanadoo.fr